

John Keats

Trois lettres

traduit et présenté par Robert Davreu

Dans sa trente et unième livraison, *Poésie* avait, à l'heureuse initiative de Claude Mouchard, proposé un choix d'extraits des lettres de John Keats, commentés et traduits par Aliette Bemberg, dans une édition depuis longtemps épuisée (*Lettres de John Keats*, Librairie Béranger, Paris, 1949). C'était ouvrir la voie à une entreprise nécessaire pour difficile qu'elle fût : celle de donner en français une traduction substantielle d'une correspondance tenue dans le monde anglophone pour un chef-d'œuvre en son genre et pour un passage obligé de la réflexion sur la poésie. A cet égard, les éditions de Rollins aux États-Unis et de Gittings en Angleterre (Oxford Paperbacks) n'ont fait que confirmer le sentiment qui fut immédiatement celui des destinataires individuels et de leurs amis bien avant leur parution (1958 et 1964 pour la première ; 1970 pour la seconde) : raison de plus pour s'essayer à traduire (et retraduire ce qui l'avait été jadis à partir de textes beaucoup moins rigoureusement établis). Cette entreprise est aujourd'hui en voie d'achèvement et les Lettres à Bailey ici offertes en sont un premier échantillon*.

Pourquoi ces lettres de 1817 à Bailey ? Keats a vingt-deux ans. Il a publié en mars chez Ollier son premier recueil, *Poems*. Taylor et Hessey, les éditeurs, se sont engagés à publier l'œuvre à laquelle il travaille désormais : *Endymion*. Bref, Keats a renoncé à exercer la profession de médecin pour se consacrer sans partage à la poésie. Cette année 1817 marque donc un tournant capital, s'il est pertinent de distinguer des moments plus critiques que d'autres dans une vie si brève. Dans sa correspondance, Keats affirme de plus en plus son indépendance, son refus des préjugés (à commencer par les siens propres), des écoles et des dogmes, son souci de justesse, sa manière propre d'aimer avec chaleur mais sans complaisance envers lui-même ni envers les autres. Bailey que Keats vient d'aller visiter au mois de septembre à Oxford, où il étudie la théologie, personnifie à ses yeux une probité qu'il admire, mais aussi une rigidité morale qu'il juge excessive et dommageable. Mais sans doute est-il inutile d'en dire plus, et suffit-il de lire, non sans préciser toutefois que je me suis efforcé en général dans ma traduction de rester au plus près de l'original, en normalisant le moins possible la ponctuation erratique, ou l'attribution non moins hasardeuse des majuscules aux noms communs (ou des minuscules aux noms propres), etc. : on dirait toujours que Keats veut écrire aussi vite qu'il parle ou qu'il pense, ne rien omettre ou dissimuler de ce qui lui traverse l'esprit, quitte à commettre en effet ce qu'on appelle des fautes !

* La traduction des Lettres de Keats dans une version, sinon intégrale, du moins beaucoup plus complète (et sans coupures à l'intérieur des lettres retenues) aura lieu aux éditions Belin, à l'automne prochain.

Mon cher Bailey,

Ainsi tu as obtenu un vicariat ! bonne chose — mais je suppose que tu seras dans l'obligation de t'arrêter chez tes favoris d'Oxford pendant la durée des cours — ça ne fait rien. Quand prêches-tu ton premier sermon, dis-le-moi — car je proposerai aux deux Rs¹ d'aller l'entendre : aussi ne fouille du regard aucun des vieux bancs de chêne du coin de crainte de te laisser démonter — Le pauvre John Martin ne pourra être présent Il est malade — j'en ai le soupçon — mais cela est hors de propos — tout ce que je peux dire c'est que je lui souhaite de s'en sortir aussi bien que c'est apparemment mon cas. Durant cette quinzaine je suis resté confiné à Hampstead — samedi soir a été mon premier jour de sortie en ville — quand je suis allé chez les Rice comme nous avons l'intention de le faire tous les samedis jusqu'à nous ne savons quand — Rice avait une affaire à traiter à Highgate hier — aussi a-t-il poussé une pointe jusque chez moi et l'ai-je retenu pour la première fois de 24 860 fois j'espère. Nous sommes tombés sur un vieux Gentleman² que nous avons connu il y a quelques petites années et nous avons passé une fort plaisante journée. En ce Monde il n'est point de repos rien que tracas rebuffade et contrariété — mon frère Tom semblait aller très mal hier et je suis partisan de l'envoyer par mer à Lisbonne. Peut-être m'embarquerai-je avec lui. Je n'ai pas vu Mme Reynolds depuis que je t'ai quitté — ce qui me cause des remords de conscience — je pense aller la voir demain as-tu un Message ? J'espère que Gleg est venu peu après mon départ. Je ne crois pas avoir écrit autant de vers que tu as lu de Volumes ou du moins de chapitres depuis que je ne t'ai vu. Cependant je suis en bonne voie de conclure d'ici au moins trois semaines, au terme desquelles je t'assure que je serai heureux de déteiler pour un ou deux Mois — étant donné que je vais tenir les rênes aussi serrées que possible jusque-là sans m'accorder aucun sommeil. Je vais recopier à ton intention l'ouverture du Livre IV — où tu verras d'après la Manière que je n'ai pas eu l'occasion de citer de Poètes, de peur de gêner l'effet du passage en les spécifiant !

Muse de ma Terre Natale. Muse la plus sublime !
 Ô Première née des Montagnes qu'engendrèrent
 Les teintes du Ciel sur les hauteurs spirituelles de l'air —
 Longtemps tu es demeurée seule dans la grotte du nord
 Lors que notre Angleterre était un repaire de loups ;
 Avant que nos forêts entendent la parole humaine ;
 Avant que le premier des Druides fût enfant. —

1. Rice et Reynolds. Bailey n'obtint pas son vicariat. Cf. lettre suivante.

2. Probablement Geoffrey Chaucer, dont Rice avait donné les œuvres à Keats.

Longtemps tu es restée assise en nos contrées sauvages
 Plongée dans une Solitude prophétique.
 Vint une voix hébraëue aux accents solennels
 Mais tu fus impassible : puis les Neuf Sœurs tressèrent
 D'Apollon la guirlande de chants ; mais toi tu devinas
 La Gloire à naître ici et lors en vain elles crièrent
 « Rejoins-nous donc Sœur insulaire. » Sans détours
 Parla la belle Ausonia, une fois encore invoquant
 Une mission plus haute — et pourtant tu tins bon
 Fidèle à tes espoirs chéris. Oui ta victoire
 Est accomplie — C'en est fait
 De ce que défait notre temps a fait croître
 Sur des Ames stériles. Ô Muse tu sais quelle prison
 De chair et d'os reploie, comprime et rogne
 Nos coussins et le frais lendemain matin
 Semble dispenser la lumière en un pur dédain
 De nos vies qui sans éclat ni chant se traînent.
 Longtemps j'ai dit : « Heureux celui qui à toi
 Se confie » — mais alors j'ai songé aux Poètes passés
 Et n'ai plus pu prier — ni ne le puis pour l'heure —
 Le cœur humble je suis jusqu'au bout mon chemin.

J'en étais là de ma rédaction lorsque j'ai reçu ta dernière lettre qui m'a fait bondir de désespoir à la vue de l'adresse — n'était l'unique raison que j'ai d'être content d'avoir été négligent — à savoir que j'ai reçu par là une preuve de ton insigne bonté qui me touche beaucoup en cette heure présente — et j'aimerais avoir un cœur toujours ouvert à de telles sensations — mais l'on ne peut changer la nature d'un homme et la mienne doit être radicalement mauvaise pour rester ainsi assoupie tout un mois — Cela m'amène à supposer qu'il n'est point d'hommes si profondément pervers — qu'ils ne puissent se spiritualiser eux-mêmes dans une sorte de détresse sublime — mais hélas ! ce n'est que pour une Heure — il est le seul homme « qui ait veillé sur la Mortalité de l'Homme » celui-là qui possède assez de philanthropie pour vaincre la tendance à la jouissance indolente de l'esprit — celui-là qui est assez courageux pour s'exposer volontairement à des heures d'inconfort.

Tu dois m'excuser de n'avoir écrit que 300 Lignes — Il y en aurait eu cinq (cents) si je n'avais été obligé de me rendre en ville. hier je suis passé à Lambs-Street Jane avait l'air bien fiévreuse à mon arrivée mais elle allait beaucoup mieux avant mon départ¹.

Tu te souviens de l'essai de Hazlit (*sic*) sur les gens ordinaires — il dit qu'ils lisent l'*Edinburgh* et le *Quarterly* et pensent comme ces magazines. Or, eu égard aux *Gypsies* de Wordsworth je pense qu'il a raison et pourtant

1. Paragraphe qui figure en second post-scriptum dans l'édition de Rollins, mais dont l'éditeur anglais Gittings pense que c'est ici la véritable place. (Cf. l'Appendice 1, p. 401, des *Letters of John Keats*, Oxford Paperbacks.) La Jane dont il s'agit ici est Jane Reynolds, l'une des sœurs de J.H. Reynolds.

je pense qu'Hazlitt a raison¹ et pourtant je pense que Wordsworth a encore plus raison. Wordsworth n'eût-il été oisif qu'il n'eût pas été sans tâche à accomplir — non plus que les Gitans en question — ils avaient été dans le monde visible un objet aussi pittoresque que lui-même dans l'invisible. La fumée de leur feu — leurs attitudes — leurs voix étaient en totale harmonie avec les soirées — C'est audacieux de le dire et je ne voudrais pas que ce fût imprimé — mais il me semble que si Wordsworth avait réfléchi un peu plus profondément à cet instant il n'aurait pas du tout écrit le Poème — D'après mon estimation il a été écrit dans l'une des humeurs les plus confortables de sa vie — c'est une sorte d'esquisse de paysage intellectuel — non une recherche de la vérité — et il n'est pas juste non plus de l'attaquer sur pareil sujet — car il en va du Critique comme du poète, et si Hazlitt avait réfléchi un peu plus profondément et été de meilleure humeur il n'aurait jamais aperçu là une faute imaginaire. Le dimanche d'avant le dernier j'ai prié Haydon de venir dîner avec moi. occasion où je songeais à mettre tout au point avec lui en ce qui concerne Crips et t'informer à ce propos — or bien que je l'aie invité quinze jours à l'avance — il a invoqué la maladie comme excuse — il ne viendra point — Je ne me suis pas senti assez bien pour affronter le risque d'une nuit humide, et je n'ai donc pas pu expurgatorer ces Masques² pour toi — mais je ne parlerai point : ceux qui parlent ne sont pas ceux qui agissent — donc Reynolds — chaque fois que je le vois et que je mentionne ton nom, il se porte la main à la tête et prend l'air d'un fils de Niobé — mais il t'écrira bientôt. Rome, tu le sais, n'a pas été bâtie en un jour — je pourrai, avec un peu de persévérance déchiffrer tes lettres au premier coup d'œil. J'ai peur que ta santé ne pâtisse de l'excès d'étude avant l'examen — je pense qu'il te serait possible de régler les choses en fonction de ton propre plaisir — et je le voudrais aussi — On dit que tu seras sur pied à Noël — sera-ce avant les épreuves ? Il n'y a rien mon cher Bailey qui me réjouirait davantage que de te voir confortablement installé avec une petite Paeona³ pour épouse — une épouse pleine d'affection te procurerait, j'en ai une sorte de certitude, un grand bonheur. Que ce soit là l'un des nombreux bienfaits que je te souhaite — Laisse-moi n'être qu'un simple dixième d'unité pour toi et je trouverai cela magnifique — les meilleurs vœux de mon Frère Georges. Je suis mon cher Bailey

ton ami affectionné
John Keats.

Je n'aimerais pas être Pages sur ton chemin lorsque tu es d'humeur raisonnablement dévorante — tu es sans Pitié — tes dents sont la Roche

1. Deux essais de Hazlitt dans *The Round Table* : « *On Commonplace Critics* » (II, 204) et « *On Manner* », note sur le poème de Wordsworth intitulé « *Gypsies* » (I, 120-122).

2. Le moulage effectué du vivant de Keats par Haydon.

3. La sœur d'Endymion dans le poème de Keats.

tarpéienne en bas de laquelle tu culbutes les Poèmes Épiques comme un dément — je ne voudrais pas pour quarante shillings être les *Lay Sermons* de Coleridge sur ton chemin. J'espère que tu en auras bientôt fini de cet abominable travail de rédaction pour les examens — et que tu pourras satisfaire à tes obligations avec plus de facilité dans l'espoir de retourner à un foyer plus confortable et calme à l'écart de tous les Hopkins¹ et les cafards — Lorsque tu seras installé je viendrai jeter un coup d'œil à ton Église — ta maison — essayer de voir si je ne suis pas devenu trop vigoureux quant à mon barreau de chaise — au coin du feu — et jeter un coup d'œil à ma niche à liqueurs². — Une Question est le meilleur signal d'un peu de Spéculation. Tu m'interroges sur ma santé et mon moral — Cette question ratifie dans mon esprit ce que j'ai dit ci-dessus — la santé et le moral ne peuvent appartenir sans mélange qu'à l'homme égoïste — celui qui fait grand cas de ses compagnons ne peut jamais avoir bon moral — lorsque je ne souffre pas de bestialité maligne j'ai la plus grande partie de la semaine bon moral.

*

A Benjamin Bailey, 3 novembre 1817
Lundi — Hampstead

Mon cher Bailey,

Avant d'avoir reçu ta Lettre j'avais ouï dire de ta déception³ — une vilénie inattendue. Je suis heureux d'apprendre que tu as été empêché de dire ce que tu en pensais à l'Évêque : car tout peut encore être redressé — quant à l'ordination — mais le dégoût qui en résulte ne peut disparaître rapidement — ce doit être choquant de trouver dans une profession sacrée pareille oppression éhontée et insolente — Les Hauts dignitaires et les Grands du Monde se sont mis dans la tête qu'ils ne pouvaient se commettre envers un inférieur par le rang — mais l'insolence de celui qui est au-dessus envers celui qui est en dessous n'est-elle pas d'une plus pitoyable bassesse que celle de l'inférieur à l'égard du supérieur ? Il y a quelque chose qui donne tellement la nausée dans l'impudence qui bâille obstinément sous les dehors de la conscience — cela ravale l'Évêque de Lincoln au rang de grenouille écrasée en train de se putréfier : qu'un rebelle à la décence commune doive échapper au Pilon ! Qu'une mitre doive couvrir un Homme coupable de la plus extrême fatuité, tyrannie et insensibilité dans l'insolence ! Je répète ce mot car l'offense

1. H. J. Hopkins qui étudiait à Magdalen Hall en même temps que Bailey.

2. Passage particulièrement obscur qui, selon Gittings, contient des allusions sexuelles, *chair* désignant le sexe masculin et *cordials Bower* le sexe féminin dans l'argot de la Régence.

3. Bailey espérait un vicariat dans le diocèse de Lincoln. Il fut ordonné le 19 juillet 1818 dans celui de Carlisle.

me paraît très particulièrement insolente — et les Verges seraient une réplique appropriée — Pourtant il reste assis dans son Palais. Ainsi va notre Monde — et nous vivons — toi en tout cas dans une lutte perpétuelle contre la suffocation d'accidents — nous devons supporter (et mon Spleen est affolant à cette pensée) l'outrage de l'homme plein d'orgueil — Ô que n'avons-nous un recours un peu humain indépendant des Grandes consolations de la Religion et des Sensations non dépravées. du Beau. du poétique en toutes choses — Ô que ne disposons-nous d'un Remède contre de tels méfaits à l'intérieur des limites du Monde ! Ces choses ne devraient-elles pas être joie pure, devraient-elles courir le risque d'être contaminées en se trouvant convoquées comme antidotes aux Évêques ? Les choses terrestres ne feraient-elles pas l'affaire ? Justes cieux mon cher Bailey, je sais que tu as une pointe de ce que je veux dire — tu peux me montrer la voie et me l'avoir montrée dans toutes les difficultés qui ont pu m'échoir tu as je le sais une sorte de Fierté à décocher un coup de pied à la mâchoire du Diable et à l'en laisser étourdi — Il n'y a rien d'aussi adoucissant pour une âme aussi remplie d'amertume que doit l'être la tienne, que la Fierté — Lorsque nous contemplons les cieux nous ne pouvons être fiers — mais le tout-venant va-t-il se montrer insolent et nous dire qu'il ne nous est pas permis de le frapper ? En cet instant je te prends la main, gravissons cette Montagne là-bas du sens commun, or si notre Fierté était pure vanité pareil soutien nous ferait défaut — pourtant tu sens ton pied assuré — alors regarde en dessous ce tas de coquins et de niais. Plus d'une mitre circule parmi eux. Je ne puis assez exprimer mon mépris pour l'Homme qui te voudrait du mal ou se montrerait insolent envers toi — La pensée que nous sommes mortels nous fait gémir je vais parler d'autre chose sinon mon Spleen ne va cesser de croître — et je ne suis pas un porteur de l'épée à double tranchant. J'espère que tu recevras une réponse de Haydon bientôt — sinon Fierté ! Fierté ! Fierté ! Je n'ai pas reçu d'autre souscription¹ — mais j'aurai bientôt pleine santé liberté et loisir de lui consacrer une bonne part de mon temps — je serai certainement prêt pour l'accueillir — Nous lui avons promis une année, laissons celle-ci s'écouler et puis faisons ce qui nous semble approprié. Si je ne savais combien c'est impossible, je te dirais : « Ne va pas en cette période de déceptions t'inquiéter pour d'autres » — Il y a eu une attaque cuisante contre Hunt dans le *Edinburgh Magazine* — Je n'ai jamais rien lu d'aussi virulent — l'accusant des plus grands Crimes — dépréciant sa Femme sa Poésie — ses Habitudes — sa compagnie, sa Conversation — Ces Philippiques vont sortir en nombre — sous le titre « la Cockney School de Poésie² » Il n'y a eu qu'un seul Numéro de publié — celui sur Hunt qu'ils ont fait précéder d'une épigraphe d'un Cornelius Webb

1. Pour pouvoir aux dépenses de Cripps durant l'année qu'il passerait gratuitement en apprentissage chez Haydon.
2. « On the Cockney School of Poetry », article tristement célèbre paru dans le n° 1 de *Blackwood's Edinburgh Magazine* d'octobre 1817.

tastepoésie¹ — qui malheureusement fut occasionnellement des nôtres à Hampstead et s'est mis en tête d'écrire ce qui suit — quelque chose dans le genre — : nous discuterons de Wordsworth Byron — un sujet dont nous ne nous lassons jamais et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il en vienne à Hunt et Keats. Dans l'épigraphe ils ont mis Hunt et Keats en grosses lettres — Je ne doute pas que le second numéro me fût destiné : mais j'ai espoir qu'il ne paraisse point à la suite de l'annonce suivante dans l'*Examiner* de dimanche dernier : « L'auteur de l'article signé Z dans le *Blackwood's Edinburgh Magazine* d'octobre 1817 est invité à envoyer son adresse à l'imprimeur de l'*Examiner* afin que justice puisse être faite de la personne appropriée » Cela ne me fait pas grand-chose — mais s'il devait aller à mon égard jusqu'où il l'a fait avec Hunt il me faudra sans fléchir lui demander des comptes — si tant est qu'il s'agisse d'un être humain et qu'il se montre sur les Places et dans les Théâtres où nous pourrions le rencontrer — Ses insultes ne sont pas de mon goût Hier nous nous sommes rendus Rice et moi chez Reynolds — John devait être placé comme apprenti en droit demain Je suppose que c'est fait à l'heure qu'il est². Jane allait beaucoup mieux — A un moment ou à un autre nous feras-tu un Plaisir en même temps qu'un peu Justice aux Poètes — mais ce doit être dans un Poème de plus grande portée qu'Endymion — je le ferai un jour — J'ai vu deux Lettres d'une petite Histoire que Reynolds est en train d'écrire — j'espère qu'il va s'y tenir attelé — Voici la chanson que j'ai mise sous plis pour Jane si tu peux le déchiffrer dans cette écriture en travers.

Ô Chagrin

Pourquoi empruntes-tu

Les couleurs naturelles de la santé à des lèvres vermeilles ?

Pour donner des rougeurs de vierges

Aux buissons de la Rose blanche ?

Ou est-ce de la rosée de ta main que s'humecte la marguerite ?

Ô Chagrin

Pourquoi empruntes-tu

La passion éclatante à un œil rond ouvert ?

Pour donner au ver luisant sa lumière ?

Ou par une nuit sans lune

Sur le rivage des sirènes, teinter le poudroier salé de la mer ?

Ô Chagrin

Pourquoi empruntes-tu

Les doux refrains d'une langue plaintive ?

Pour les donner dans la pâleur du soir

Au Rossignol

Et pouvoir écouter au milieu des froides rosées ?

1. Cornelius Francis Webb, ou Webbe (1790-1848).

2. J.H. Reynolds entra en apprentissage dans l'étude de Francis Fladgate senior (1773-1821).

Ô Chagrin
Pourquoi empruntes-tu
La légèreté du cœur à la gaieté de Mai ?
Un amant ne foulerait pas
La tête d'une primevère
Quand même il danserait du soir au point du jour ;
Ni aucune fleur alanguie
Qu'un vœu sacré destine à ta charmillie
Où qu'il folâtre et qu'il s'amuse.

Au Chagrin
J'ai souhaité (bon matin),
Et pensais le laisser loin derrière, très loin,
Mais gaiement, gaiement,
Elle m'aime tendrement —
Elle m'est si fidèle, et si bonne —
Je voudrais la décevoir
Et de la sorte la laisser
Mais ah ! elle est si fidèle et si bonne.

Ô puissé-je avoir eu le luth d'Orphée — et m'être montré capable d'éloigner
par mon charme tous les Chagrins et les Soucis — mais tout mon pouvoir
est une Miette — au milieu de tous tes tourments je serai à jamais
ton ami sincère et affectionné
John Keats

Les bons souvenirs de mes frères
Présente mes respects à Gleig et Whitehead¹.

*

A Benjamin Bailey, 22 novembre 1817

Mon cher Bailey,

Je vais me débarrasser de la première partie de cette Lettre aussi rapidement que possible car elle se rapporte à l'affaire du pauvre Crips — Pour un Homme de ta nature, une Lettre comme celle d'Haydon doit avoir été extrêmement blessante — Quelle est la cause de la plupart des Querelles d'ici-bas ? simplement ceci : deux esprits se rencontrent et ne se comprennent pas suffisamment à temps pour prévenir le choc ou la surprise devant la conduite de chacun de part et d'autre — A peine avais-je connu Haydon depuis trois jours que j'en savais assez sur son caractère pour n'être point surpris d'une Lettre du genre de celle par laquelle il t'a blessé. Pour autant je ne me

1. J.F.C. Whitehead, un autre contemporain de Bailey à Magdalen Hall.

suis pas fait dès lors un principe de renoncer à sa fréquentation même si en ce qui te concerne c'eût été un sentiment impérieux. J'aimerais que tu saches tout ce que je pense du Génie et du Cœur — mais je crois que tu es bien au fait de mon sentiment le plus intime à cet égard, sans quoi tu n'aurais pu me connaître depuis si longtemps en continuant à m'estimer digne d'être ton ami. Au passage il me faut cependant te parler d'une chose qui s'est imposée à moi depuis peu et qui a augmenté mon Humilité et ma capacité de soumission, à savoir cette vérité — les Hommes de Génie sont formidables à la manière de certaines substances chimiques éthérées opérant sur la Masse d'intellect neutre — mais ils n'ont point d'individualité, aucun caractère déterminé. L'élite de ceux qui ont une personnalité propre je les nommerais Hommes de Pouvoir —

Mais voilà que je fonce tête baissée dans un Sujet dont je suis certain de ne pouvoir faire justice qu'après cinq ans d'étude et 3 volumes *in octavo* — et qui plus est c'est de l'Imagination que je brûle de parler — aussi mon cher Bailey ne pense plus à cette affaire déplaisante autant que possible — n'y pense pas — je défie aucun mal d'en sortir — je relève le défi — j'écrirai à Crips cette semaine pour le prier de m'indiquer de temps à autre tous ses déplacements où que je me trouve — tout ira bien — ne souffre donc pas de te laisser tourmenter parce que tu as soudain découvert de la Froideur chez Haydon. Ne le souffre pas mon cher ami. Ô j'aimerais être aussi certain de la fin de tous tes ennuis que je le suis de celle de ton renâchement passager quant à l'authenticité de l'imagination. Il n'est rien dont je sois certain sinon de la sainteté des affections du Cœur et de la vérité de l'Imagination. Ce que l'Imagination saisit comme Beauté doit être vérité — que cela ait existé ou non auparavant — car je me fais de toutes nos Passions la même Idée que de l'Amour, à savoir que, dans leur sublimité, elles sont toutes créatrices de la Beauté essentielle — En un mot, tu peux savoir ce qu'il en est des Spéculations qui me sont chères par mon premier Livre¹ et par la petite chanson² que je t'ai envoyée dans ma dernière lettre. — qui est une représentation issue de la fantaisie du mode d'opération probable en pareilles Matières — L'Imagination peut se comparer au rêve d'Adam³ — il s'éveilla et découvrit qu'il était vrai. Si je manifeste tant de zèle en cette affaire, c'est que je n'ai jamais été capable de percevoir comment quoi que ce soit pouvait être connu pour vrai grâce à un raisonnement suivi — et pourtant cela doit être — Se peut-il que même le plus grand Philosophe ait atteint son but sans laisser de côté de nombreuses objections? Quoi qu'il en soit, Ô combien préférable une Vie de Sensations à une Vie de Pensées! C'est «une Vision sous la forme de la Jeunesse» une Ombre de la réalité à venir — et cette

1. C'est-à-dire le passage d'*Endymion* qui commence au vers 177 du Livre I.

2. Cf. la lettre précédente : «Ô Chagrin».

3. Cf. *Paradis perdu*, VIII, 452-490.

considération, en venant à la rescousse d'une autre de mes spéculations préférées, m'a renforcé encore davantage dans la conviction que nous jouirons dans l'au-delà de la répétition de ce que nous appelions bonheur ici-bas sur un mode plus raffiné et indéfiniment — Et pourtant pareil destin ne peut échoir qu'à ceux qui trouvent leurs délices dans la sensation plutôt qu'aux affamés de Vérité comme toi — Le rêve d'Adam est ici de mise et semble témoigner de la conviction que l'Imagination et ses reflets célestes sont semblables à la Vie humaine et à sa répétition spirituelle. Mais comme je le disais — la simple intelligence imaginative peut trouver sa récompense dans la répétition de son propre travail silencieux qui ne cesse d'affluer à l'esprit avec une belle soudaineté — Pour comparer de grandes choses à de petites — n'as-tu jamais, surpris par une vieille Mélodie — en un lieu exquis — chantée par une voix exquisite, revécu les mêmes méditations et les mêmes conjectures que la première fois où elle agit sur ton âme — ne te souviens-tu pas de t'être formé une image plus belle qu'il n'était possible du visage de celle qui chantait, sans le penser pourtant dans l'exaltation du moment — c'est que tu étais alors monté si haut sur les Ailes de l'Imagination — que le Prototype doit exister dans l'au-delà — ce visage exquis tu le verras — A la bonne heure ! Je n'arrête pas de m'écarter de mon sujet — ce ne peut être assurément exactement le cas d'une intelligence complexe — une intelligence à la fois imaginative et attentive à ses fruits — qui voudrait vivre en partie de Sensations et en partie de Pensées — à laquelle il est nécessaire que les ans apportent l'intelligence philosophique — telle est à mon sens la tienne et il est donc nécessaire à ton Bonheur éternel que non seulement tu boives ce vieux vin céleste que j'appellerai la redigestion de nos méditations les plus éthérées d'Ici-bas ; mais aussi que tu accroisses ton savoir et l'étendes à toutes choses. Je suis heureux d'apprendre que les choses sont en bonne voie pour Pâques — tu en auras bientôt terminé de ta désagréable préparation et alors ! — mais le monde est plein de soucis et je n'ai pas de raison majeure de m'en croire moi-même accablé d'un grand nombre. Jane et Marianne ont, je pense, une meilleure opinion de moi que je ne mérite — car en vérité je ne crois pas réellement que la maladie de mon Frère ait un rapport avec la mienne — tu en sais plus sur sa vraie Cause qu'elles — et je ne cours aucun risque d'être torturé comme tu l'as été — peut-être t'est-il arrivé de penser qu'il existait quelque chose de tel qu'un Bonheur Terrestre accessible, à certaines époques déterminées — ainsi y as-tu été entraîné inévitablement par une disposition de ton caractère — je ne me souviens pour ma part pas d'avoir jamais compté sur quelque Bonheur que ce fût — je ne l'attends que de l'heure présente — rien ne me fait tressaillir passé l'Instant. Le soleil couchant me remettra toujours d'aplomb — ou si un Moineau vient à ma fenêtre je prends part à son existence et picore les gravillons. La première pensée qui me vienne à l'esprit en apprenant qu'un Malheur est échu à autrui c'est celle-ci : « Eh bien, on n'y peut rien. — Il aura le plaisir de mettre à

l'épreuve les ressources de son esprit», et je te prie donc mon cher Bailey, si tu devais par la suite observer en moi quelque chose de froid de ne pas le mettre au compte de l'insensibilité mais de l'abstraction — car je t'assure qu'il m'arrive de passer une semaine entière sans ressentir l'influence d'une Passion ou d'une Affection — et cela dure parfois si longtemps que je commence à me défier de moi-même et de la sincérité de mes sentiments à d'autres moments — pensant qu'il s'agit alors de quelques larmes stériles de tragédie — Mon Frère Tom va beaucoup mieux — il part pour le Devonshire — où je le suivrai — pour l'heure je viens d'arriver à Dorking pour changer de Décor — pour changer d'Air et me donner le coup de fouet nécessaire à l'achèvement de mon poème, auquel il manque 500 Vers. J'aurais dû arriver ici un jour plus tôt mais les Reynolds m'ont persuadé de rester en ville pour rencontrer ton ami Christie¹ — Il y avait Rice et Martin — nous avons parlé de Fantômes — Je vais avoir un entretien avec Taylor et te tiendrai au courant — lorsque s'il plaît à Dieu je viendrai te voir à Noël — Je vais trouver cet *Examiner* si possible. Mes meilleurs sentiments à Gleig — Ceux de mes Frères à vous ainsi que de Mme Bentley

Ton ami affectionné
John Keats

J'ai beaucoup plus à te dire — quelques petites suggestions me mettront en train. Adresser le courrier à Burford Bridge près de dorking.

1. Jonathan Henry Christie (?-1876).